



La puissance militaire russe au XXI^e siècle : entre modernisation stratégique et vulnérabilités structurelles

Russian Military Power in the 21st Century: Between Strategic Modernization and Structural Vulnerabilities

Guy LUNDA NGANDU

Master en Relations internationales
Assistant à l'Université de Lubumbashi (UNILU),
Faculté des Sciences Sociales, Politique et Administratives (FSSPA)
République Démocratique du Congo (RDC)

Tina LUENDU NGELEKA

Master en Relations internationales
Assistant à l'Université Officielle de Mbuji-Mayi (UOM),
Faculté des Sciences Sociales, Politique et Administratives (FSSPA)
République Démocratique du Congo (RDC)

Georges-Michel MWANZA MUNTAY

Master en Relations internationales à l'Université de Lubumbashi,
Faculté des Sciences Sociales, Politique et Administratives (FSSPA)
République Démocratique du Congo (RDC)

Date de soumission : 17/11/2025

Date d'acceptation : 09/01/2026

Pour citer cet article :

LUNDA NGANDU G. et al. (2026) La puissance militaire russe au XXI^e siècle : entre modernisation stratégique et vulnérabilités structurelles», Revue Internationale du chercheur «Volume 7 : Numéro 1» pp : 103- 134.

Résumé

Cet article analyse l'évolution de la puissance militaire russe entre 2000 et 2024, en mettant en évidence la dialectique entre les efforts de modernisation stratégique engagés par la Fédération de Russie et les vulnérabilités structurelles persistantes qui en limitent la portée. Il examine successivement les réformes organisationnelles et capacitaires des forces armées, les orientations doctrinales récentes, ainsi que les contraintes économiques, industrielles, démographiques et institutionnelles pesant sur l'appareil militaire. L'analyse repose sur une approche documentaire et comparative, *relevant d'une revue de littérature thématique à dominante analytique*, fondée sur un corpus de soixante sources académiques, institutionnelles et stratégiques, couvrant la période 2000-2024. L'article montre que, si la modernisation militaire russe a permis un renforcement ciblé de certaines capacités, elle demeure marquée par des vulnérabilités structurelles qui limitent la consolidation durable de la puissance et influencent la position de la Russie dans l'ordre sécuritaire international contemporain.

Mots-clés : Puissance militaire russe ; modernisation stratégique ; doctrine militaire ; sécurité internationale ; guerre hybride.

Abstract

This article examines the evolution of Russian military power between 2000 and 2024, highlighting the dialectic between strategic modernization efforts undertaken by the Russian Federation and the persistent structural vulnerabilities that constrain their overall effectiveness. It analyzes organizational and capability reforms within the armed forces, recent doctrinal orientations, and the economic, industrial, demographic, and institutional constraints shaping the military apparatus. The study is based on a documentary and comparative approach, *drawing on a thematic literature review with an analytical focus*, built on a corpus of sixty academic, institutional, and strategic sources covering the period 2000-2024. The article argues that, while Russian military modernization has enabled the strengthening of selected capabilities, it remains affected by structural weaknesses that limit the long-term consolidation of power and shape Russia's position within the contemporary international security order.

Keywords: Russian military power; strategic modernization; military doctrine; international security; hybrid warfare.

Introduction

Depuis le début du XXI^e siècle, la Fédération de Russie s'est imposée de nouveau comme un acteur central de la sécurité internationale, cherchant à restaurer le statut de grande puissance qu'elle avait perdu après l'effondrement de l'Union soviétique. Cette volonté de retour sur la scène mondiale s'est traduite par une série de réformes militaires profondes, amorcées à partir des années 2000, visant à renforcer la capacité opérationnelle, la réactivité et la dissuasion stratégique des forces armées. La Russie, dirigée par Vladimir Poutine depuis 1999, a fait du renforcement de la puissance militaire un pilier de sa politique intérieure et extérieure, considérant la défense comme le socle de sa souveraineté et de son prestige international (Trenin, 2021). Ce processus s'inscrit dans une logique plus large de réaffirmation géopolitique, marquée par la confrontation progressive avec l'OTAN, la modernisation des arsenaux nucléaires et conventionnels, ainsi que l'essor d'une doctrine d'influence fondée sur la projection de puissance et la guerre informationnelle (Giles, 2016).

L'armée russe a connu plusieurs phases de mutation. Après la désorganisation de la période post-soviétique, caractérisée par des budgets en chute libre, une discipline affaiblie et une technologie obsolète, Moscou a entrepris, à partir de 2008, un ambitieux programme de réforme militaire visant à professionnaliser les troupes, moderniser les équipements et réorganiser la chaîne de commandement. Cette modernisation, initiée sous Anatoli Serdioukov puis poursuivie par Sergueï Choïgou, a permis de transformer progressivement une armée de masse héritée de l'ère soviétique en une force plus réduite, mieux équipée et plus mobile (McDermott, 2016). L'intervention en Géorgie (2008), l'annexion de la Crimée (2014) et la campagne militaire en Syrie (2015) ont constitué autant de démonstrations de cette recomposition stratégique. Toutefois, la guerre en Ukraine depuis février 2022 a mis en évidence des limites persistantes du modèle russe, notamment des faiblesses logistiques, des pertes humaines élevées et les effets contraignants des sanctions économiques occidentales (Kofman & Lee, 2022).

Ainsi, la puissance militaire russe apparaît à la fois comme un instrument central de la politique étrangère du Kremlin et comme un révélateur de tensions internes. D'un côté, la Russie a restauré une capacité d'action militaire crédible, reposant sur la dissuasion nucléaire, la diversification des armements (missiles hypersoniques, systèmes S-400, drones, guerre électronique) et une doctrine d'emploi intégrée de la puissance dite « hybride », combinant

opérations conventionnelles, cyberattaques, désinformation et influence diplomatique (Renz & Smith, 2016). De l'autre, elle demeure tributaire d'un appareil industriel vieillissant, d'une économie fortement dépendante des exportations d'hydrocarbures et d'une base technologique fragilisée par la réduction de l'accès aux composants occidentaux.

Plusieurs analyses convergent pour souligner cette dualité de la puissance russe : une force de frappe régionale redoutable, mais dont la portée globale reste contrainte (Monaghan, 2019 ; Trenin, 2021). Cette ambivalence alimente un débat majeur dans la littérature stratégique contemporaine : la Russie est-elle une puissance militaire durable ou une puissance essentiellement réactive ? Autrement dit, la modernisation engagée constitue-t-elle un véritable renouveau stratégique ou un ajustement visant principalement à compenser des fragilités internes persistantes ?

La présente recherche s'inscrit dans cette interrogation en adoptant une approche analytique centrée sur la tension entre modernisation stratégique et vulnérabilités structurelles. Elle vise à éclairer les ressorts, les limites et les paradoxes de la puissance militaire russe au XXI^e siècle, en mobilisant un cadre théorique inspiré du réalisme contemporain en relations internationales, pour lequel la puissance demeure un vecteur central de sécurité, ainsi que des approches de la « puissance recomposée », qui insistent sur la diversification des instruments militaires, technologiques et informationnels (Balzacq & Cavelty, 2016).

À la lumière de ce qui précède, la problématique centrale qui guide cette recherche peut être formulée ainsi : ***dans quelle mesure la Russie parvient-elle à maintenir une puissance militaire crédible et dissuasive dans un contexte de contraintes économiques, technologiques et diplomatiques croissantes ?***

Afin d'apporter des éléments de réponse à cette problématique, l'article poursuit quatre objectifs analytiques principaux :

- (1) analyser les continuités doctrinales héritées de la période soviétique dans la pensée militaire russe contemporaine ;
- (2) évaluer l'ampleur et les limites de la modernisation militaire engagée depuis les réformes postérieures à 2008 ;
- (3) identifier les principales vulnérabilités structurelles (économiques, industrielles, technologiques et démographiques) affectant la consolidation de la puissance militaire ;

(4) situer la Russie dans la hiérarchie militaire mondiale contemporaine et dans l'ordre sécuritaire international en recomposition.

D'un point de vue méthodologique, l'étude repose sur une analyse documentaire qualitative et comparative couvrant la période 2000-2024, fondée sur un corpus d'environ soixante documents issus de sources institutionnelles et académiques. La démarche méthodologique, ainsi que ses limites, est explicitée de manière détaillée dans la section dédiée.

Sur le plan épistémologique, la recherche s'inscrit dans une perspective analytique inspirée du réalisme offensif (Mearsheimer, 2001), tout en mobilisant la notion de « puissance recomposée », qui permet d'intégrer les dimensions technologiques, informationnelles et hybrides de la puissance contemporaine. Les fondements et implications de ce cadre théorique sont développés dans la section consacrée au positionnement analytique.

Toutefois, la structure de l'article s'organise de la manière suivante : La première section est consacrée au cadre théorique et au positionnement analytique de la recherche. Elle explicite les approches mobilisées, en particulier le réalisme offensif et la notion de « puissance recomposée », tout en les mettant en perspective avec d'autres lectures issues des études de sécurité et de la culture stratégique, afin de structurer l'analyse de la puissance militaire russe contemporaine. La deuxième section présente la méthodologie de recherche, fondée sur une analyse documentaire qualitative et comparative couvrant la période 2000-2024. Elle précise les critères de sélection du corpus, la procédure de codage thématique, ainsi que les limites inhérentes à ce type d'approche. La troisième section examine les continuités doctrinales héritées de la période soviétique, qui structurent encore la pensée militaire russe contemporaine, notamment en matière de dissuasion, de profondeur stratégique, d'organisation des forces et de culture stratégique. La quatrième section analyse les réformes institutionnelles et la modernisation stratégique des forces armées russes engagées depuis 2008, en mettant en lumière à la fois les avancées opérationnelles, capacitaires et technologiques, et les limites révélées par les engagements récents. La cinquième section explore les vulnérabilités structurelles (industrielles, technologiques, économiques, démographiques et logistiques) qui entravent la consolidation d'une puissance militaire pleinement durable. Enfin, la dernière section discute la place de la Russie dans l'ordre international contemporain, en évaluant la durabilité et la portée réelle de sa puissance militaire face aux transformations de la guerre et à la recomposition du système international.

Cette étude entend ainsi contribuer à une compréhension plus fine de la puissance militaire russe contemporaine, non pas comme un simple retour à la puissance soviétique, mais comme une recomposition stratégique complexe, à la fois ambitieuse, réactive et structurellement contrainte.

1. Cadre théorique et positionnement analytique : le réalisme offensif comme matrice explicative centrale

Le cadre théorique de cette étude s'inscrit principalement dans la perspective du réalisme offensif, telle que développée par John J. Mearsheimer (2001). Selon cette approche, le système international est caractérisé par l'anarchie, l'incertitude quant aux intentions des autres États et l'absence d'autorité supérieure capable de garantir la sécurité. Dans ce contexte, les grandes puissances sont incitées à maximiser leur puissance relative afin d'assurer leur survie. La sécurité ne résulte donc pas d'un équilibre coopératif, mais d'une capacité crédible à dissuader ou contraindre les adversaires potentiels. Cette approche constitue une matrice explicative particulièrement pertinente pour analyser les stratégies militaires des puissances révisionnistes ou contestataires de l'ordre international établi.

Appliqué au cas de la Fédération de Russie, le réalisme offensif permet d'interpréter la modernisation militaire engagée depuis le début des années 2000 comme une stratégie rationnelle de maximisation de la puissance dans un environnement perçu comme hostile. L'élargissement progressif de l'OTAN vers l'espace post-soviétique, la marginalisation stratégique de la Russie dans les architectures de sécurité euro-atlantiques et la remise en cause de sa sphère d'influence traditionnelle alimentent une perception d'encerclement et d'insécurité stratégique. Dans cette logique, la centralité accordée à la dissuasion nucléaire, au renforcement des capacités conventionnelles et au développement de capacités asymétriques apparaît comme une réponse visant à restaurer une crédibilité stratégique et à réduire les vulnérabilités perçues (Mearsheimer, 2001 ; Trenin, 2021).

Dans le prolongement de cette lecture réaliste, la modernisation militaire russe peut être analysée comme une stratégie de compensation asymétrique face à la supériorité économique, technologique et démographique des puissances occidentales. Plutôt que de rechercher une parité globale, la Russie privilégie des investissements ciblés dans des domaines à forte valeur dissuasive ou symbolique (forces nucléaires stratégiques, missiles hypersoniques, systèmes de défense aérienne avancés, guerre électronique et cybercapacités). Cette logique s'inscrit

pleinement dans les dynamiques contemporaines de la compétition de puissance, où l'objectif n'est pas nécessairement la domination totale, mais la capacité à imposer des coûts élevés à un adversaire potentiel et à dissuader toute remise en cause directe des intérêts vitaux de l'État (Monaghan, 2019 ; Facon, 2022).

Afin de dépasser une conception strictement matérielle et quantitative de la puissance militaire, cette étude mobilise la notion de « *puissance recomposée* ». Cette notion renvoie à une configuration stratégique dans laquelle les capacités militaires traditionnelles sont combinées à des instruments technologiques, informationnels et hybrides, tels que la cybercapacité, la désinformation, la guerre électronique et l'influence stratégique. Comme le soulignent Balzacq et Cavelty (2016), la puissance contemporaine repose de plus en plus sur la capacité à articuler différents registres d'action afin de produire des effets politiques et psychologiques disproportionnés par rapport aux moyens engagés. Dans le cas russe, cette recomposition de la puissance se manifeste par une intégration étroite entre outils militaires, diplomatiques et informationnels.

La notion de *puissance recomposée* permet également de distinguer la trajectoire russe d'autres catégories analytiques fréquemment mobilisées dans la littérature stratégique. Contrairement à une « puissance réactive », limitée à des réponses ponctuelles à des menaces immédiates, la puissance recomposée suppose une capacité de planification stratégique, de coordination intersectorielle et de projection d'influence dans la durée. Elle se distingue également d'une simple « puissance régionale », dans la mesure où la Russie cherche à influencer des équilibres sécuritaires au-delà de son voisinage immédiat, notamment au Moyen-Orient et dans l'espace informationnel global. Toutefois, cette recomposition demeure structurellement contrainte par des limites économiques, industrielles et démographiques, ce qui confère à la puissance militaire russe un caractère à la fois ambitieux et fragile (Battistella & Vennesson, 2018).

Sans remettre en cause la pertinence du réalisme offensif et de la notion de puissance recomposée comme cadres analytiques principaux, l'étude reconnaît l'apport complémentaire d'autres approches théoriques. Les perspectives constructivistes et les travaux sur la culture stratégique russe mettent en lumière le rôle des représentations, des discours et de la mémoire historique dans la définition des menaces et des intérêts nationaux. De même, les études critiques de sécurité invitent à interroger les usages politiques et symboliques de la puissance militaire dans la légitimation interne du pouvoir. Ces approches permettent de nuancer

l'analyse en intégrant les dimensions identitaires et cognitives, sans pour autant invalider la lecture réaliste des logiques de dissuasion et de compétition de puissance qui structurent le comportement stratégique de la Russie contemporaine (de Tinguay, 2019 ; Mongrenier, 2020).

2. Méthodologie

La présente recherche repose sur une *analyse documentaire qualitative et comparative*, couvrant la période 2000-2024. Ce choix méthodologique se justifie par la nature de l'objet étudié (la puissance militaire russe) qui implique l'analyse conjointe de doctrines officielles, de capacités militaires, de discours stratégiques et d'évaluations externes, difficilement appréhendables par des méthodes strictement quantitatives. L'étude s'inscrit ainsi dans une démarche de revue de littérature problématisée, structurée autour de cadres analytiques issus des études stratégiques et des relations internationales.

Le corpus empirique est composé d'environ *soixante documents*, sélectionnés selon des critères explicites de pertinence thématique, d'autorité institutionnelle et académique, de fiabilité et d'actualité. Il comprend principalement :

- des rapports institutionnels (SIPRI, OTAN, ministère russe de la Défense, RAND Corporation) ;
- des doctrines militaires et documents stratégiques officiels russes ;
- des ouvrages et articles académiques en relations internationales, études stratégiques et sécurité internationale.

Les sources mobilisées sont majoritairement en français et en anglais, avec un recours ponctuel à des documents traduits issus de sources russes accessibles. Le choix linguistique répond à une contrainte d'accessibilité scientifique, tout en veillant à intégrer des analyses représentatives de différents courants (occidentaux et russes) afin de limiter un biais interprétatif unilatéral. La collecte documentaire a été réalisée de manière progressive sur l'ensemble de la période de recherche, avec une attention particulière portée aux publications postérieures à 2014 et 2022, compte tenu de leur importance dans la reconfiguration stratégique russe.

L'analyse repose sur un *codage thématique manuel*, effectué par l'auteur, à partir d'une grille de lecture construite de manière inductive et déductive. Trois grandes catégories analytiques, définies en amont, structurent l'ensemble du traitement des données :

1. l'évolution doctrinale et institutionnelle des forces armées russes ;
2. la modernisation technologique et industrielle ;
3. les vulnérabilités structurelles (économiques, technologiques, démographiques et politiques).

Chaque document a été examiné afin d'identifier les éléments récurrents, les convergences et les divergences d'analyse au sein de ces catégories. Par exemple, la catégorie « vulnérabilités technologiques » regroupe les références relatives aux dépendances industrielles, aux sanctions, à l'accès aux composants critiques et aux limites du complexe militaro-industriel russe. Ce travail de codage a été réalisé sans recours à un logiciel spécialisé (type NVivo), compte tenu du volume maîtrisé du corpus, mais selon une logique systématique de comparaison et de recoupement des sources.

La démarche adoptée intègre une dimension comparative indirecte, consistant à situer la trajectoire militaire russe par rapport à d'autres grandes puissances militaires, notamment les États-Unis, la Chine et l'OTAN. Cette comparaison ne vise pas une mesure strictement quantitative des capacités, mais une évaluation qualitative des orientations doctrinales, des priorités capacitaires et des logiques de projection de puissance. Elle permet ainsi d'apprécier la place relative de la Russie dans la hiérarchie militaire mondiale contemporaine.

Cette méthodologie présente néanmoins plusieurs limites qu'il convient de souligner. D'une part, l'analyse repose essentiellement sur des sources ouvertes, ce qui implique une dépendance à des données parfois incomplètes, estimées ou influencées par des logiques de communication stratégique et de désinformation. D'autre part, malgré l'effort de diversification des sources, un biais occidental demeure possible, lié à l'accessibilité différenciée des documents russes et au caractère partiellement opaque de certaines informations militaires. Enfin, le caractère essentiellement qualitatif de l'étude ne permet pas de vérifier empiriquement certaines données chiffrées relatives aux capacités réelles, aux budgets ou aux pertes militaires.

Ces limites n'invalident toutefois pas l'analyse, dans la mesure où l'objectif de la recherche n'est pas de produire une mesure exhaustive de la puissance militaire russe, mais d'en proposer une interprétation stratégique structurée, attentive aux tensions entre modernisation, contraintes et vulnérabilités.

3. Héritage soviétique et continuités doctrinales de la puissance militaire russe

La compréhension de la puissance militaire russe contemporaine exige un retour approfondi sur ses fondements historiques et doctrinaux, largement hérités de l'Union soviétique. En effet, la Fédération de Russie n'a pas reconstruit son appareil militaire sur une base nouvelle après 1991 ; elle a hérité d'une structure stratégique, organisationnelle et cognitive façonnée durant plusieurs décennies par les impératifs de la guerre froide et par une culture de sécurité singulière, marquée par l'idée d'encerclement et par une conception extensive de la défense nationale. Plusieurs chercheurs convergent pour souligner que l'armée russe actuelle demeure, sous de nombreux aspects, un système « post-soviétique réaménagé » (Facon, 2006 ; Baev, 2002), dont les continuités influencent encore la doctrine, le format des forces, les priorités capacitaires et la projection internationale. La première section de cet article examine ces continuités en cinq volets : la matrice doctrinale soviétique, les transformations limitées de l'après-1991, la permanence de la dissuasion et de la profondeur stratégique, le rôle central du complexe militaro-industriel, et la persistance d'une culture stratégique façonnée par la mémoire et l'identité nationales.

3.1. La matrice soviétique de la puissance militaire russe

L'armée russe contemporaine est l'héritière directe de l'Armée rouge et, plus largement, d'un système stratégique soviétique qui reposait sur une conception totale et intégrée de la puissance militaire. Dès les années 1930, les théoriciens soviétiques tels que Mikhaïl Toukhachevski développent l'idée d'opérations en profondeur, c'est-à-dire la volonté de frapper simultanément l'ennemi sur toute la profondeur de son dispositif, concept repris et systématisé dans la *Stratégie militaire soviétique* (Sokolovski, 1968). Cette doctrine, fondée sur une vision industrielle et mécanisée de la guerre, présupposait une mobilisation totale de l'économie, une planification centralisée et une forte imbrication entre industrie civile et militaire. Elle demeurera un pilier du système soviétique jusqu'en 1991.

La centralité du nucléaire constitue un autre héritage fondamental. Après 1949, la doctrine soviétique repose sur l'acquisition puis la préservation de la parité stratégique avec les États-Unis. La notion de « suffisance raisonnable », développée dans les années 1970 par la doctrine Brejnev, cherchait à combiner dissuasion, pression politique et influence géopolitique. Cette vision a survécu à l'URSS, comme l'illustre le maintien par la Russie de la triade nucléaire (ICBM, SNLE, aviation stratégique) et son refus de tout désarmement unilatéral.

L'organisation interne constitue également une continuité notable. Après 1991, la Russie conserve les académies militaires soviétiques, les structures de commandement centralisées, la logique de planification quinquennale et une culture professionnelle marquée par la hiérarchie verticale. Le SIPRI soulignait dès 1994 que, malgré l'effondrement du budget et la perte de 5 millions d'hommes en service, la structure doctrinale et administrative de la défense russe restait largement inchangée (SIPRI, 1994).

3.2. Les continuités doctrinales après 1991 : entre héritage et adaptation

Après la disparition de l'URSS, la Russie s'engage dans une série de réformes doctrinales qui cherchent à redéfinir sa position stratégique tout en conservant des concepts fondamentaux hérités de la guerre froide. Les premières doctrines post-soviétiques de 1993 et 2000 insistent sur une vision « holistique » de la sécurité, intégrant défense militaire, sécurité économique, stabilité politique et protection des intérêts extérieurs (Ministère russe de la Défense, 1993 ; 2000). Cette conception large reflète l'héritage soviétique de la sécurité intégrale, qui dépasse la seule dimension militaire pour englober les facteurs géopolitiques, psychologiques et informationnels.

Un élément central de continuité réside dans la perception de l'environnement stratégique. La Russie continue d'interpréter l'élargissement de l'OTAN comme une menace directe à sa sécurité. Cette lecture, déjà présente dans la doctrine de 2000, sera renforcée dans celles de 2014 et 2020, où l'Alliance atlantique est explicitement mentionnée comme un facteur de déstabilisation du voisinage stratégique russe. Comme le souligne Isabelle Facon (2006), la Russie post-soviétique conserve une posture défensive tournée vers l'Ouest, marquée par l'idée de « pression occidentale » et par la nécessité de préserver des espaces-tampons en Europe de l'Est et en Asie centrale.

Le rôle du nucléaire tactique constitue une autre continuité doctrinale. Après la baisse drastique de ses capacités conventionnelles dans les années 1990, Moscou fait du nucléaire un instrument de compensation stratégique. Cette logique est analysée par Pavel Baev (2002) comme l'expression d'une « vulnérabilité transformée en doctrine », où la faiblesse conventionnelle renforce la priorité accordée à l'arme nucléaire. La Russie conserve également une vision classique de la supériorité quantitative et de l'articulation entre défense territoriale et mobilisation nationale, héritée du modèle soviétique.

Ces continuités doctrinales montrent que les réformes engagées après 1991 ne constituent pas une rupture stratégique, mais plutôt une adaptation contrainte d'un socle hérité. La doctrine militaire russe post-soviétique apparaît ainsi moins comme une refondation que comme une *réinterprétation pragmatique* de principes soviétiques persistants, ajustés à un environnement stratégique dégradé et à des capacités matérielles réduites.

3.3. La permanence de la logique de dissuasion et de profondeur stratégique

La dissuasion constitue le pilier de la stratégie russe contemporaine. La doctrine nucléaire de 2020 détaille les conditions d'emploi de l'arme atomique, évoquant la possibilité d'une réponse nucléaire en cas d'agression mettant en danger la survie de l'État, ou en cas d'attaque massive contre les infrastructures critiques (Ministère russe de la Défense, 2020). Cette formulation, relativement large, reflète la permanence de la logique soviétique de « défense existentielle ».

La notion de profondeur stratégique, centrale depuis les invasions napoléonienne et hitlérienne, occupe encore une place majeure dans la doctrine russe. Comme le rappelle Barthe (2021), la géographie russe (vaste territoire, frontières étendues, multiplicité des théâtres) pousse Moscou à privilégier les dispositifs territoriaux, la dispersion des forces et l'établissement de zones tampon. L'intégration stratégique de la Biélorussie, le contrôle de la Crimée, la militarisation de l'Arctique ou encore la consolidation des positions en Syrie répondent à cette logique de « protection avancée ».

La stratégie russe articule également forces conventionnelles, capacités nucléaires et actions hybrides. Les doctrines de 2014 et 2020 insistent sur l'importance de la guerre informationnelle, de la cybersécurité et de l'influence politique comme composantes de la dissuasion moderne. Cette diversification est décrite par Giles (2016) comme une extension de la doctrine soviétique de « maskirovka », c'est-à-dire la dissimulation, le brouillage et la manipulation stratégique.

Cette articulation entre dissuasion nucléaire, profondeur stratégique et instruments hybrides illustre une continuité conceptuelle majeure : la recherche d'effets stratégiques globaux par des moyens différenciés, compensant des faiblesses conventionnelles persistantes. Elle préfigure ainsi une logique de *compensation stratégique*, qui deviendra centrale dans la recomposition contemporaine de la puissance militaire russe.

3.4. Le rôle du complexe militaro-industriel dans la continuité stratégique

L'industrie de défense russe est l'un des héritages les plus visibles de l'URSS. La Fédération de Russie conserve une structure industrielle très centralisée, avec des pôles majeurs dans les régions de l'Oural, de la Volga, de Moscou et de Saint-Petersbourg. Le complexe militaro-industriel demeure un acteur économique clé, représentant entre 20 % et 30 % de la production industrielle dans certaines régions stratégiques (Cour des comptes de la Fédération de Russie, 2019).

Ce modèle repose encore largement sur la planification étatique. L'État demeure le principal donneur d'ordre, le contrôleur financier et le garant des investissements. Les programmes d'armement nationaux (« GPV »), renouvelés tous les dix ans, fixent les priorités industrielles. Comme le souligne Lasserre (2020), la continuité avec le modèle soviétique réside dans la hiérarchisation des programmes, la subordination de l'industrie civile aux besoins militaires et la faible présence de mécanismes de concurrence.

Cependant, la Russie demeure dépendante de technologies étrangères, notamment dans les micro-composants, l'optique militaire et certains matériaux spécialisés. Cette dépendance, renforcée par les sanctions occidentales depuis 2014, montre que la transition vers un complexe militaro-industriel totalement autonome reste inachevée.

3.5. Une culture stratégique durable : identité, géographie et mémoire

La culture stratégique russe demeure profondément marquée par l'histoire et la mémoire collective. La « Grande Guerre patriotique » constitue un mythe fondateur qui continue d'influencer la doctrine militaire contemporaine. La glorification du sacrifice, l'importance de la défense du territoire et la centralité de l'armée dans la société sont autant d'éléments hérités de l'expérience soviétique. Leontiev (2014) souligne que cette mémoire façonne encore la représentation russe de la guerre comme un phénomène existentiel, potentiellement total.

L'État russe s'appuie également sur cette mémoire pour renforcer la cohésion interne et légitimer la politique de défense. Les discours annuels du président lors de la Journée des forces armées rappellent régulièrement la nécessité d'une armée forte face à un environnement « hostiles » (Poutine, 23 février 2023). Cette rhétorique de la « forteresse assiégée » s'inscrit dans une tradition soviétique, comme le montre l'Observatoire franco-russe (2020), et contribue à structurer les orientations doctrinales.

Enfin, l'identité géopolitique russe repose sur une vision spécifique de son rôle dans le monde : puissance eurasiatique, héritière d'un empire multiethnique et acteur incontournable de la sécurité continentale. Cette conception, qui dépasse le politique et s'enracine dans l'histoire longue, explique en partie la persistance d'une doctrine militaire mobilisant la profondeur territoriale, la projection d'influence et la dissuasion.

Dans son ensemble, l'héritage soviétique continue de structurer profondément la puissance militaire russe contemporaine, tant dans ses fondements doctrinaux que dans ses représentations stratégiques et organisationnelles. Loin de disparaître avec la fin de l'URSS, ces continuités ont été reconfigurées sous l'effet de contraintes nouvelles (économiques, technologiques et géopolitiques) qui ont conduit Moscou à privilégier des logiques de dissuasion, de compensation et de projection asymétrique. Cette persistance d'un socle soviétique adapté plutôt que dépassé constitue un élément clé pour comprendre pourquoi la puissance militaire russe relève aujourd'hui moins d'une consolidation linéaire que d'une recomposition stratégique, fondée sur l'ajustement permanent entre ambitions héritées et ressources limitées.

4. Les réformes et la modernisation stratégique des forces armées russes (2008-2024)

La modernisation stratégique de l'armée russe au XXI^e siècle constitue l'une des transformations militaires les plus significatives de l'espace eurasiatique depuis la fin de la guerre froide. Après deux décennies marquées par des difficultés opérationnelles, une baisse drastique du budget de défense et une crise de moral au sein des troupes, la Russie entreprend à partir de 2008 un vaste programme de réforme visant à reconstruire une armée moderne, plus mobile, plus professionnelle et techniquement plus performante. Cette modernisation, souvent assimilée au « tournant Serdioukov », puis consolidée sous l'autorité du ministre de la Défense Sergueï Choïgou, représente une rupture majeure avec la logique soviétique d'une armée de masse. Elle répond également à l'ambition géopolitique du Kremlin de réaffirmer son statut de puissance militaire incontournable sur la scène internationale. Cette section examine les principales dimensions de cette modernisation en cinq sous-parties : la réforme structurelle de 2008, le renforcement de la professionnalisation et de la préparation opérationnelle, la modernisation technologique et capacitaire, l'évolution du commandement et du renseignement, et enfin l'expérience opérationnelle acquise dans les théâtres extérieurs.

4.1. La réforme Serdioukov (2008-2012) : rupture structurelle avec le modèle soviétique

La réforme engagée en 2008 par le ministre de la Défense Anatoli Serdioukov constitue le point de départ de la transformation contemporaine des forces armées russes. L'objectif principal était de rompre avec le modèle hérité de l'Union soviétique, fondé sur une armée pléthorique mais peu opérationnelle, pour instaurer une structure plus compacte, plus réactive et mieux adaptée aux conflits modernes (Facon, 2013). Entre 2008 et 2012, le nombre d'officiers est réduit de près de 50 %, les divisions lourdes sont transformées en brigades interarmes, et plus de 200 000 postes administratifs sont supprimés pour rationaliser le fonctionnement de l'institution (Galeotti, 2017). Cette réorganisation s'accompagne d'une modernisation des infrastructures : construction de nouvelles bases, rénovation des centres d'instruction et création de centres logistiques intégrés.

Cette réforme reposait sur l'idée que la Russie devait être capable de mener des opérations rapides dans son voisinage stratégique, un élément déjà présent dans la doctrine de 2000, mais rendu impératif par les déficiences apparues lors de la guerre russo-géorgienne de 2008 (Lavrov, 2015). Les évaluations du ministère russe de la Défense indiquent que cette réforme a permis de réduire les délais de mobilisation, d'améliorer la coordination interarmes et d'accroître l'autonomie tactique des unités (Ministère russe de la Défense, 2010). Toutefois, cette modernisation structurelle a suscité des résistances internes, notamment au sein des élites militaires soviétiques, peu enclines à abandonner le modèle divisionnaire traditionnel (Barabanov, 2011).

Cette réforme marque ainsi une rupture organisationnelle réelle avec le modèle soviétique de l'armée de masse, sans toutefois remettre en cause les fondements centralisés du système militaire russe. Elle inaugure une logique de modernisation pragmatique, orientée vers l'efficacité opérationnelle à court et moyen terme, plutôt que vers une refondation doctrinale complète.

4.2. Professionnalisation, entraînement et montée en puissance de la préparation opérationnelle

La seconde dimension essentielle de la modernisation réside dans l'effort de professionnalisation des troupes.

La Russie, longtemps dépendante d'un système de conscription peu efficace, entreprend d'augmenter significativement la proportion de soldats sous contrat (kontraktniki). Entre 2010 et 2020, leur nombre passe d'environ 100 000 à plus de 400 000 selon les estimations de l'IISS (IISS, 2021). Cette évolution vise à améliorer la qualité opérationnelle, la discipline, la maîtrise technologique et la disponibilité des forces.

Parallèlement, les exercices militaires deviennent plus fréquents, plus complexes et plus réalistes. Les grandes manœuvres annuelles de type Zapad, Vostok ou Centr servent à tester la mobilisation, la coordination interarmées et l'intégration des moyens de renseignement et de frappe (Klein, 2018). L'intervention en Syrie à partir de 2015 permet également d'éprouver le matériel moderne, de tester les capacités d'appui aérien, la précision des missiles de croisière Kalibr, l'efficacité des forces spéciales et des groupes tactiques interarmes (Orlov, 2019).

Cette montée en puissance opérationnelle est confirmée par les analyses de l'OTAN, qui souligne dans un rapport de 2017 que la Russie est désormais capable de déployer 40 000 hommes en moins de 72 heures sur son flanc occidental (OTAN, 2017). Toutefois, cette professionnalisation reste limitée par la persistance du système de conscription et par les difficultés démographiques structurelles (Raschke, 2020).

Cette montée en puissance de la préparation opérationnelle a renforcé la capacité de la Russie à conduire des opérations rapides et coordonnées dans des environnements régionaux, mais elle demeure inégalement répartie au sein des forces armées, accentuant l'écart entre unités d'élite professionnalisées et segments plus traditionnels encore dépendants de la conscription.

4.3. Modernisation technologique : systèmes d'armement, renseignement et supériorité aérienne

La modernisation technologique constitue le cœur du programme d'armement 2011-2020 (GPV-2020). Ce plan vise à renouveler 70 % des équipements des forces armées, avec un investissement massif dans l'aérien, le spatial, la défense antiaérienne et les missiles balistiques (SIPRI, 2020). La Russie modernise ses systèmes de défense anti-aérienne (S-300, S-400, S-500), ses avions de combat (Su-30SM, Su-35, MiG-35), ses hélicoptères (Ka-52, Mi-28N), ainsi que ses capacités de guerre électronique et cyber.

Le segment des missiles connaît une transformation particulièrement importante. Les missiles hypersoniques Avangard et Kinzhal, présentés par le président Poutine comme des armes

capables de contourner tout système antimissile, constituent l'illustration la plus spectaculaire de cette modernisation (Poutine, 2018). Les analyses du CSIS confirment que la Russie demeure l'un des seuls États à maîtriser des capacités hypersoniques opérationnelles (CSIS, 2021).

Pour autant, plusieurs limites persistent : dépendance technologique pour les micro-composants, vulnérabilité aux sanctions et difficultés de production de masse. Les travaux de Makienko (2019) soulignent que l'industrie russe peine à produire en nombre suffisant des plateformes de nouvelle génération comme le char Armata ou le chasseur Su-57.

Cette modernisation technologique sélective révèle ainsi une logique de priorisation stratégique : la Russie investit massivement dans des capacités à forte valeur dissuasive ou symbolique, tout en acceptant des retards structurels dans la production de masse et la diffusion généralisée des équipements de nouvelle génération.

4.4. Commandement, C4ISR et centralisation stratégique sous Choïgou

À partir de 2013, sous l'impulsion du ministre Sergueï Choïgou, la Russie met en œuvre une réforme profonde des structures de commandement, des capacités de renseignement et des systèmes C4ISR (Command, Control, Communications, Computers, Intelligence, Surveillance and Reconnaissance). L'objectif est de créer un commandement unifié, plus flexible, capable de coordonner simultanément les forces terrestres, aériennes, navales et spatiales sur des théâtres larges (Rouvinski, 2016).

La création du Centre national de gestion de la défense à Moscou en 2014 constitue un tournant majeur. Ce centre, comparable au National Military Command Center américain, permet au Kremlin de superviser en temps réel les opérations militaires, les déploiements, les flux logistiques et les communications stratégiques (Gorenburg, 2020). Les réformes de Choïgou privilégient également l'intégration des drones, l'emploi systématique de la guerre électronique et la coordination renforcée entre FSB, armée et ministère des Situations d'urgence.

Toutefois, des analyses montrent que ce système reste très centralisé, ce qui peut limiter l'initiative tactique des unités interarmes (Fischer, 2020).

4.5. La Syrie, la Crimée et l'Ukraine : laboratoires de la modernisation militaire

Les interventions militaires de la Russie au cours des quinze dernières années jouent un rôle crucial dans la validation et la révélation des capacités modernisées. L'annexion de la Crimée en 2014 illustre la capacité du Kremlin à conduire des opérations hybrides, combinant forces spéciales, déni plausible, cyberattaques et guerre de l'information (Thomas, 2015). La campagne syrienne, entamée en 2015, sert quant à elle de « plateforme expérimentale » pour tester et ajuster les nouveaux armements (Delestre, 2018). Les avions de combat modernisés, les missiles Kalibr, les drones ISR et les capacités de guerre électronique y sont largement éprouvés.²

Cependant, la guerre en Ukraine depuis 2022 a dévoilé des limites importantes : insuffisances logistiques, coordination inégale entre unités, vulnérabilités des blindés et problèmes de commandement. Les analyses du RAND indiquent que si la Russie a modernisé son matériel et ses structures, elle reste confrontée à des fragilités internes profondes (RAND, 2022).

Dans son ensemble, la modernisation militaire engagée depuis 2008 a indéniablement transformé les forces armées russes, en améliorant leur réactivité, leur professionnalisation et certaines de leurs capacités technologiques clés. Toutefois, cette transformation demeure profondément asymétrique et incomplète. Elle a permis à la Russie de renforcer sa crédibilité militaire dans des contextes régionaux et coercitifs, mais sans aboutir à une homogénéisation durable de l'appareil militaire ni à une capacité de projection globale comparable à celle des grandes puissances occidentales. La modernisation apparaît ainsi moins comme une consolidation structurelle que comme un processus de recomposition stratégique, fondé sur la sélection de capacités prioritaires et sur l'acceptation de vulnérabilités persistantes.

5. Les vulnérabilités structurelles de la puissance militaire russe

La puissance militaire russe au XXI^e siècle s'appuie sur des avancées indéniables en matière de modernisation, mais elle demeure fragilisée par un ensemble de vulnérabilités structurelles qui en limitent la portée et la durabilité. Ces fragilités, souvent sous-estimées dans le discours politique russe, constituent pourtant un facteur essentiel pour comprendre la trajectoire stratégique du pays. Elles relèvent de dimensions multiples : contraintes économiques persistantes, dépendances industrielles et technologiques profondes, difficultés démographiques et ressources humaines limitées, lacunes logistiques et institutionnelles, ainsi

que l'impact cumulatif des sanctions occidentales. Cette section étudie ces vulnérabilités, dans une perspective analytique articulée en cinq sous-parties.

5.1. Contraintes économiques et limites budgétaires de la défense russe

L'économie russe, encore largement dépendante des exportations énergétiques, constitue un facteur déterminant dans l'évaluation de la durabilité de sa puissance militaire. Malgré une augmentation régulière du budget de défense depuis les années 2000, la structure économique du pays demeure vulnérable aux variations des cours du pétrole et du gaz, aux cycles de sanctions et aux difficultés structurelles du tissu productif (Connolly et Hanson, 2016). Le budget militaire russe, qui représente environ 4 % du PIB en 2021 selon le SIPRI (2022), est considérable à l'échelle nationale mais relativement modeste comparé à celui des États-Unis ou de la Chine.

Plusieurs chercheurs francophones notent que cette croissance budgétaire s'effectue au détriment d'autres secteurs clés, comme les infrastructures civiles, la santé ou l'innovation industrielle, ce qui fragilise la résilience globale de l'État (Facon, 2021). La dépendance de la Russie aux revenus énergétiques, représentant parfois jusqu'à 40 % du budget fédéral, rend la planification militaire vulnérable aux chocs externes (Auzan, 2018).

Les documents officiels russes reconnaissent d'ailleurs implicitement cette contrainte : les programmes d'armement successifs GPV-2020 et GPV-2027 ont dû être réévalués après la chute des prix du pétrole en 2014 et après les sanctions internationales (Ministère russe de la Défense, 2018). L'économie russe peut financer des pics d'investissement militaire, mais elle peine à maintenir un effort soutenu à long terme.

Ces contraintes économiques montrent que l'effort de défense russe repose sur un équilibre fragile entre priorités militaires et soutenabilité macroéconomique. La capacité de l'État à financer ponctuellement des pics d'investissement militaire ne se traduit pas nécessairement par une consolidation durable de la base économique de la puissance.

5.2. Dépendances industrielles et technologiques persistantes

Malgré un discours politique insistant sur la « souveraineté technologique », la Russie reste dépendante de composants étrangers dans plusieurs secteurs stratégiques. Le complexe militaro-industriel russe, bien que modernisé, conserve des faiblesses structurelles héritées de

l'ère soviétique : fragmentation des chaînes de production, faible concurrence, vieillissement des infrastructures industrielles et lenteur d'innovation (Racine, 2020).

Les analyses du CSIS (2021) indiquent que de nombreux systèmes d'armement russes, notamment les drones, les systèmes optiques, les microprocesseurs et les systèmes de communication, reposent sur des technologies importées. Les sanctions occidentales imposées depuis 2014 ont accentué ces vulnérabilités : l'accès aux semi-conducteurs avancés, aux machines-outils spécialisées et à certains matériaux critiques a été sévèrement restreint (UE, 2022).

Plusieurs experts français soulignent la difficulté de la Russie à produire en grande série des équipements de nouvelle génération, comme le char T-14 Armata ou le chasseur Su-57, en raison de coûts élevés, de goulots d'étranglement technologiques et d'une faible capacité d'innovation industrielle (Lasserre, 2020). Le discours officiel sur les drones russes illustre cette fragilité : Moscou a dû importer massivement des drones iraniens Shahed-136 pour soutenir son effort militaire en Ukraine (IISS, 2023).

En somme, la Russie est capable de concevoir des technologies avancées, mais elle peine à les industrialiser à grande échelle, ce qui constitue une vulnérabilité majeure face aux puissances occidentales et asiatiques.

Cette dissociation entre capacité d'innovation et capacité d'industrialisation constitue l'un des paradoxes centraux de la puissance militaire russe contemporaine : elle permet des démonstrations technologiques ponctuelles, mais limite fortement la soutenabilité et la diffusion systémique des capacités modernisées.

5.3. Démographie militaire, ressources humaines et limites du modèle de conscription

La situation démographique constitue l'un des défis les plus structurels pour la puissance militaire russe. Depuis les années 1990, la Russie connaît un déclin démographique marqué, aggravé par une faible espérance de vie masculine, une émigration croissante et une natalité insuffisante (Laruelle, 2021). Les classes d'âge mobilisables diminuent, ce qui affecte directement la capacité de recrutement des forces armées.

Le modèle russe, reposant encore largement sur une conscription annuelle d'environ 250 000 jeunes, souffre de plusieurs limites : faible qualité de formation, disparités régionales significatives, corruption dans les exemptions, et faible attrait de la carrière militaire (Golts,

2017). La montée en puissance des soldats sous contrat (kontraktniki) depuis 2010 a amélioré la professionnalisation, mais ce modèle reste fragile : les salaires doivent être maintenus à un niveau élevé pour attirer les recrues, ce qui augmente les dépenses récurrentes de défense (IISS, 2021).

L'intervention en Ukraine depuis 2022 a révélé ces faiblesses humaines : épuisement rapide des unités professionnelles, mobilisation partielle impopulaire, recours accru à des volontaires peu qualifiés et à des détenus recrutés par des sociétés militaires privées (Marten, 2023). Ces dynamiques soulignent que la puissance militaire russe est confrontée à une contrainte démographique durable qui affaiblit sa capacité de projection.

La contrainte démographique agit ainsi comme un facteur structurel de long terme, difficilement réversible, qui pèse directement sur la capacité de la Russie à maintenir une armée durablement professionnalisée et à soutenir des engagements militaires prolongés.

5.4. Faiblesses logistiques, institutionnelles et organisationnelles

La logistique constitue l'un des maillons les plus fragiles de la puissance militaire russe. Les analyses de l'OTAN (2022) et du RAND (2022) montrent que la Russie peine à acheminer correctement munitions, carburants, vivres et pièces détachées sur de longues distances. Ces difficultés découlent en partie du système de commandement très centralisé, hérité de l'époque soviétique, qui limite l'initiative des échelons tactiques (Fischer, 2020).

Les lacunes logistiques sont également liées à la qualité des infrastructures de transport, à la vétusté d'une partie du parc automobile militaire et à la corruption dans les marchés publics (Gorenburg, 2020). Les opérations en Ukraine ont mis en évidence une faible coordination entre unités, des ruptures d'approvisionnement fréquentes et une incapacité à maintenir des opérations soutenues sur des théâtres étendus (Kofman et Lee, 2022).

Les institutions militaires elles-mêmes révèlent des dysfonctionnements persistants : cloisonnement des services, lenteur bureaucratique, faible circulation de l'information, tensions entre ministère de la Défense et services de sécurité (Rouvinski, 2016). Bien que la réforme Choïgou ait modernisé le C4ISR, le système reste moins flexible que ses équivalents occidentaux.

5.5. Impact des sanctions, isolement stratégique et dépendances extérieures

Les sanctions internationales imposées à la Russie depuis 2014 constituent l'un des facteurs les plus déterminants dans l'évolution récente de sa puissance militaire. Elles ont réduit l'accès à des équipements critiques, restreint les exportations, limité les financements internationaux et contraint les capacités d'investissement du complexe militaro-industriel (Facon, 2022).

L'interdiction des exportations européennes et américaines de technologies duales (électronique, aviation, spatial, systèmes de navigation) a particulièrement touché la Russie, dont de nombreuses plateformes reposent sur des composants occidentaux (UE, 2022). Les sanctions financières ont également affecté les chaînes de paiement, ralentissant les importations de matériels clés via des pays tiers (Connolly, 2022).

En parallèle, l'isolement international renforce la dépendance croissante de Moscou à l'égard de la Chine, notamment pour les technologies industrielles, les composants électroniques et les machines-outils (Gabuev, 2022). Cette dépendance, bien qu'utile pour contourner certaines sanctions, crée à long terme un déséquilibre stratégique structurel défavorable à la Russie.

Prises ensemble, ces vulnérabilités économiques, industrielles, technologiques, démographiques et institutionnelles révèlent les limites structurelles de la puissance militaire russe contemporaine. Elles ne remettent pas en cause la capacité de la Russie à produire des effets militaires significatifs à court terme ou dans des configurations asymétriques, mais elles entravent la consolidation d'une puissance militaire durable, homogène et globalement projetable. L'accumulation de ces contraintes explique pourquoi la trajectoire stratégique russe relève davantage d'une logique de recomposition, fondée sur la sélection de capacités prioritaires et l'acceptation de dépendances persistantes, que d'un processus de consolidation linéaire comparable à celui des grandes puissances militaires occidentales.

6. La puissance militaire russe dans l'ordre international contemporain

L'évolution de la puissance militaire russe s'inscrit dans un contexte mondial en profonde recomposition. Les mutations de la géopolitique post-guerre froide, l'affaiblissement du multilatéralisme, la montée en puissance de la Chine et les tensions structurelles avec l'Occident redéfinissent la place de la Russie dans le système international. Si Moscou cherche à préserver son statut de grande puissance militaire, sa position réelle dépend de multiples facteurs : interactions avec l'OTAN, relations stratégiques avec la Chine et les puissances

émergentes, capacité à influencer son voisinage, rôle dans les zones de conflits et dans les espaces stratégiques mondiaux, perception internationale de son action militaire, et valorisation politique de sa force armée comme outil diplomatique et symbolique. Cette section examine ces dynamiques en six sous-parties.

6.1. La Russie face à l'OTAN : une puissance réactive plus que paritaire

Depuis l'élargissement de l'OTAN au début des années 2000, la Russie considère l'Alliance comme son principal adversaire stratégique. La doctrine militaire de 2014, puis celle de 2020, identifient explicitement l'OTAN comme une menace pour la stabilité régionale et la sécurité russe (Ministère russe de la Défense, 2020). Les tensions se sont particulièrement accentuées après la crise ukrainienne en 2014, conduisant à un renforcement massif des dispositifs OTAN sur le flanc Est (NATO, 2021).

Cependant, la relation Russie-OTAN est profondément asymétrique. Sur le plan économique, l'ensemble des membres de l'OTAN représente plus de 50 % du PIB mondial, contre environ 3 % pour la Russie (Banque Mondiale, 2022). Sur le plan militaire, le budget cumulé de l'OTAN dépasse 1 100 milliards de dollars, contre environ 66 milliards pour la Russie (SIPRI, 2023).

Comme le note Anne de Tinguay (2020), la Russie adopte une stratégie de compensation : développer des capacités ciblées (missiles hypersoniques, défense anti-aérienne avancée, forces nucléaires modernisées) pour neutraliser la supériorité matérielle occidentale. Cette posture en fait une puissance « réactive » davantage qu'une puissance capable de rivaliser globalement avec l'OTAN. La crise ukrainienne depuis 2022 accentue cette asymétrie, tout en renforçant la perception mutuelle d'une confrontation stratégique durable.

Cette asymétrie structurelle place la Russie dans une logique de dissuasion active et de contestation ciblée de l'ordre sécuritaire euro-atlantique, plutôt que dans une dynamique de parité stratégique globale avec l'OTAN.

6.2. La relation stratégique Russie-Chine : partenariat, dépendance et ambiguïtés

La relation entre la Russie et la Chine constitue l'un des piliers de la position internationale de Moscou. Depuis les années 2010, les deux pays ont renforcé leurs coopérations militaires : exercices conjoints (Vostok 2018, Naval Interaction), synchronisation diplomatique au Conseil de sécurité et partenariats technologiques (Gabuev, 2021).

Sur le plan doctrinal, Moscou et Pékin partagent une critique de l'ordre international dominé par les États-Unis (Zhang, 2020). Toutefois, cette coopération ne doit pas être interprétée comme une alliance formelle. Comme l'observent les chercheurs de l'IFRI (Facon et Kastouéva-Jean, 2019), la relation demeure asymétrique : la Russie détient la puissance militaire, tandis que la Chine exerce la puissance économique.

La guerre en Ukraine renforce l'interdépendance russe vis-à-vis de Pékin : exportations énergétiques, achats de composants électroniques, diversification des chaînes logistiques. Ce rapprochement suscite une dépendance stratégique croissante, susceptible de limiter à long terme l'autonomie militaire russe.

En réalité, la relation Russie-Chine sert davantage les intérêts chinois que russes : Pékin obtient un partenaire affaibli mais utile pour contrer l'Occident, tandis que Moscou substitue une dépendance à une autre. Cette relation illustre une forme de partenariat stratégique asymétrique, dans lequel la Russie compense son isolement occidental au prix d'une dépendance croissante vis-à-vis d'un partenaire structurellement plus puissant.

6.3. L'influence militaire russe dans son voisinage : entre stratégies de coercition et fragilité

Le voisinage proche de la Russie (post-soviétique) demeure l'espace prioritaire de sa politique militaire. L'intervention en Géorgie en 2008, l'annexion de la Crimée en 2014, la présence militaire en Biélorussie et la guerre en Ukraine depuis 2022 illustrent une stratégie de contrôle sécuritaire et de zones tampons (Trenin, 2021).

Cette politique repose sur trois leviers :

- la coercition militaire (Ukraine, Géorgie),
- la présence permanente de troupes (Biélorussie, Arménie, Tadjikistan),
- l'influence hybride (Moldavie, Kazakhstan).

Cependant, cette influence est aujourd'hui fragilisée. La guerre en Ukraine a révélé les limites de la projection militaire russe et provoqué un repositionnement stratégique de plusieurs États d'Asie centrale, cherchant à réduire leur dépendance à Moscou (Kassenova, 2022).

La dégradation de la capacité russe à garantir la sécurité régionale a aussi fragilisé l'OTSC, dont l'inaction lors des crises kirghizes et arméno-azerbaïdjanaises a été très critiquée.

Ainsi, la Russie conserve une influence militaire régionale, mais cette influence est contestée, instable et coûteuse. L'influence militaire russe dans son voisinage apparaît ainsi moins comme une domination stabilisée que comme une gestion coercitive et coûteuse d'un environnement stratégique de plus en plus contesté.

6.4. La Russie comme acteur militaire extrarégional : Syrie, Afrique et Méditerranée

La capacité de la Russie à agir hors de son voisinage illustre sa volonté de revenir sur la scène mondiale. L'intervention en Syrie, à partir de 2015, constitue la démonstration principale de cette stratégie. Moscou y combine soutien militaire au régime d'Assad, déploiement aérien, opération navale en Méditerranée et démonstration de capacités technologiques (Delestre, 2018).

Cette présence lui permet :

- d'établir des bases permanentes (Tartous et Hmeimim),
- de tester ses armements modernes,
- d'apparaître comme un médiateur incontournable.

En Afrique, la Russie s'appuie en partie sur des sociétés militaires privées, dont le groupe Wagner, pour renforcer son influence au Mali, en Centrafrique, en Libye ou au Soudan (Reeve, 2021). Cette stratégie indirecte permet une projection à faible coût, mais accroît les risques politiques et réputationnels.

Toutefois, cette présence extrarégionale repose sur des ressources limitées. La guerre en Ukraine a d'ailleurs contraint la Russie à redéployer certaines capacités, réduisant sa marge de manœuvre hors d'Eurasie (IISS, 2023). Cette projection extrarégionale, bien que politiquement rentable, demeure structurellement limitée par les ressources disponibles et par la priorité stratégique accordée au théâtre eurasiatique.

6.5. Perceptions internationales : prestige, crainte et érosion de crédibilité

La puissance militaire russe nourrit une image ambivalente sur la scène internationale. Jusqu'en 2021, la Russie bénéficiait d'une perception de force militaire moderne, agile et technologiquement crédible, largement construite par les opérations en Syrie et par sa communication stratégique (Giles, 2016).

Cependant, la guerre en Ukraine a profondément altéré cette perception. Les faiblesses logistiques, les pertes matérielles et humaines, la résistance ukrainienne et l'inefficacité initiale des opérations ont contribué à réduire la crédibilité militaire russe (Kofman et Lee, 2022).

Les États européens perçoivent désormais la Russie comme une menace à la sécurité collective, tandis que nombre de pays du Sud global adoptent une posture plus ambivalente, associant la Russie à un partenaire alternatif face à l'Occident (Singh, 2023).

Ainsi, l'image internationale de la puissance russe oscille entre statut de puissance perturbatrice et acteur stratégique incontournable, mais affaibli.

6.6. La puissance militaire comme outil politique et narratif pour le Kremlin

Pour le Kremlin, la puissance militaire n'est pas seulement un instrument opérationnel ; elle constitue un outil politique central. Elle sert à légitimer le régime, à construire une identité nationale et à projeter un récit international d'autonomie stratégique (Leontiev, 2014).

Le pouvoir russe utilise l'armée comme symbole de continuité historique, mobilisant la mémoire de la Grande Guerre patriotique, la rhétorique de la Russie assiégée et le discours sur la souveraineté (Poutine, 2020). La militarisation de la politique étrangère s'exprime également dans la communication stratégique : parades militaires, démonstrations d'armes hypersoniques, annonces de nouvelles capacités nucléaires. Toutefois, cette instrumentalisation comporte des risques : surévaluation des capacités, escalade des tensions internationales, et décalage entre discours et réalités opérationnelles (Monaghan, 2019).

Dans l'ordre international contemporain, la puissance militaire russe ne se définit ni par une capacité hégémonique globale, ni par une marginalisation stratégique. Elle s'inscrit dans une logique intermédiaire de puissance perturbatrice, capable d'influencer des équilibres régionaux, de contester ponctuellement l'ordre international dominé par l'Occident et de projeter une image de résilience stratégique, mais limitée par des contraintes économiques, industrielles et humaines profondes. La Russie compense ces limites par une sélection ciblée de capacités militaires, une instrumentalisation politique de la force armée et une diplomatie de coercition, ce qui lui permet de rester un acteur militaire central, mais structurellement vulnérable dans la durée.

Les développements précédents ont mis en évidence une tension structurelle entre, d'une part, une modernisation réelle et sélective des forces armées russes et, d'autre part, des vulnérabilités

profondes qui en limitent la portée stratégique. Afin de dépasser une analyse strictement descriptive et de rendre opératoire l'argument central de l'article, le tableau ci-dessous propose une synthèse analytique croisant les capacités modernisées et les fragilités structurelles de la puissance militaire russe, selon différents niveaux d'analyse.

Niveaux d'analyse	Capacités modernisées (2008-2024)	Vulnérabilités structurelles persistantes
Doctrinal et stratégique	Doctrine militaire révisée ; intégration du nucléaire, du conventionnel et de l'hybride ; capacité de dissuasion crédible	Dépendance accrue au nucléaire comme outil de compensation ; ambiguïtés doctrinales sur l'escalade
Organisation et commandement	Réformes structurelles (brigades interarmes) ; centralisation du C4ISR ; amélioration de la coordination interarmées	Centralisation excessive limitant l'initiative tactique ; rigidités institutionnelles
Capacités conventionnelles	Modernisation partielle des forces terrestres, aériennes et navales ; efficacité régionale démontrée (Crimée, Syrie)	Difficultés de projection prolongée ; pertes élevées et renouvellement lent des équipements
Technologie et armement	Missiles hypersoniques (Avangard, Kinzhal) ; défense antiaérienne avancée (S-400/S-500) ; guerre électronique	Faible capacité de production de masse ; dépendance technologique étrangère ; sanctions
Ressources humaines	Augmentation des soldats sous contrat ; montée en compétence des forces spécialisées	Déclin démographique ; conscription inefficace ; épuisement humain (Ukraine)
Logistique et soutien	Amélioration des capacités de déploiement rapide régional	Chaînes logistiques fragiles ; corruption ; incapacité à soutenir une guerre de haute intensité prolongée
Position internationale	Capacité de nuisance stratégique ; influence régionale et extrarégionale ciblée	Asymétrie face à l'OTAN ; dépendance croissante à la Chine ; crédibilité érodée depuis 2022

Conclusion

L'analyse de la trajectoire militaire russe depuis le début des années 2000 met en évidence une transformation profonde mais inachevée de la puissance stratégique de la Fédération de Russie. En s'appuyant sur l'héritage soviétique, sur des réformes structurelles ambitieuses engagées à partir de 2008 et sur une modernisation technologique ciblée, Moscou est parvenue à restaurer une capacité militaire crédible sur le plan régional et à préserver les fondements de sa dissuasion stratégique. Toutefois, cette recomposition de la puissance s'est opérée dans un contexte de contraintes économiques, industrielles, démographiques et politiques croissantes, qui en limitent la portée et la durabilité.

L'étude montre ainsi que la puissance militaire russe contemporaine ne peut être comprise ni comme une simple continuité soviétique, ni comme une modernisation pleinement aboutie. Elle relève plutôt d'une *logique de compensation*, dans laquelle des capacités modernisées et souvent performantes (forces nucléaires, missiles de précision, défense anti-aérienne, guerre électronique, opérations hybrides) coexistent avec des vulnérabilités structurelles persistantes (faiblesses logistiques, dépendances technologiques, contraintes humaines et budgétaires). Cette tension permanente entre modernisation et fragilités constitue le cœur de la notion de *puissance militaire recomposée*, qui apparaît comme l'apport conceptuel central de cet article.

La guerre en Ukraine agit, à cet égard, comme un révélateur majeur. Si elle confirme la capacité de la Russie à mobiliser rapidement des moyens militaires importants et à soutenir un effort de guerre prolongé, elle met également en lumière les limites du modèle russe : difficultés de coordination interarmes, insuffisances logistiques, usure des ressources humaines et dépendance accrue à des partenaires extérieurs. Loin de disqualifier la puissance militaire russe, ce conflit en redéfinit les contours, en soulignant son caractère essentiellement asymétrique et non paritaire face aux grandes coalitions occidentales.

Dans l'ordre international contemporain, la Russie apparaît ainsi moins comme une grande puissance militaire globale que comme une *puissance régionale à projection extrarégionale limitée*, capable de perturber l'équilibre stratégique par des moyens ciblés, mais insuffisamment dotée pour soutenir une confrontation prolongée de haute intensité avec l'OTAN ou pour rivaliser durablement avec les États-Unis et la Chine. Elle s'affirme également comme une *puissance perturbatrice*, utilisant la force armée, la dissuasion nucléaire et les



stratégies hybrides comme leviers d'influence politique et symbolique, autant que comme instruments strictement opérationnels.

À partir de cette analyse, trois trajectoires prospectives peuvent être esquissées. La première correspond à une *consolidation limitée*, dans laquelle la Russie maintient ses capacités clés tout en ajustant ses ambitions stratégiques à ses contraintes internes. La deuxième renvoie à une *dépendance stratégique accrue*, notamment vis-à-vis de la Chine, susceptible de réduire son autonomie militaire et industrielle. La troisième, plus défavorable, envisage un *affaiblissement durable post-Ukraine*, marqué par l'érosion progressive des capacités conventionnelles et par une reliance croissante sur la dissuasion nucléaire et les instruments hybrides.

En définitive, la puissance militaire russe ne saurait être appréhendée à travers une lecture binaire opposant renaissance et déclin. Elle s'inscrit dans une dynamique plus complexe de recomposition stratégique, où l'adaptation permanente aux contraintes internes et externes devient un mode de gestion de la puissance. Cette configuration invite à repenser les catégories classiques de l'analyse stratégique et ouvre la voie à de futures recherches sur les formes contemporaines de puissance militaire asymétrique dans un système international en recomposition.

Bibliographie

- Auzan, A. (2018). *The political economy of contemporary Russia*. HSE Publishing.
- Baev, P. K. (2002). *Russian military reform: A failed exercise in defence decision-making*. Routledge.
- Balzacq, T., & Dunn Cavelty, M. (2016). A theory of securitization. *International Organization*, 70(1), 1-30. <https://doi.org/10.1017/S0020818315000342>
- Banque mondiale. (2022). *World development indicators*. <https://data.worldbank.org>
- Barabanov, M. (2011). Russian military reform. *Moscow Defense Brief*, 3.
- Barthe, J.-C. (2021). *Géopolitique de la Russie*. Presses Universitaires de France.
- Connolly, R. (2022). *Russia's war economy*. RUSI.
- Connolly, R., & Hanson, P. (2016). *Import substitution and economic sovereignty in Russia*. Chatham House.
- Cour des comptes de la Fédération de Russie. (2019). *Rapport sur l'industrie de défense*.
- CSIS. (2021a). *Hypersonic weapons and strategic stability*. Center for Strategic and International Studies.
- CSIS. (2021b). *Russia's military-industrial complex*. Center for Strategic and International Studies.
- Delcourt, B. (2022). Guerre hybride et narration stratégique russe. *Revue belge de science politique*, 64(2), 456-7.
- Delestre, A. (2018). *La Russie en Syrie : puissance militaire et diplomatie de crise*. IFRI.
- Facon, I. (2006). *La politique de sécurité de la Russie*. La Documentation française.
- Facon, I. (2013). Les réformes militaires russes : rupture ou continuité ? *Politique étrangère*, 78(2), 29-41.
- Facon, I. (2021). *La Russie : une puissance sous contraintes*. IFRI.
- Facon, I. (2022). Sanctions et résilience stratégique russe. *Politique étrangère*, 87(4), 75-88.
- Facon, I., & Kastouéva-Jean, T. (2019). *La Russie et la Chine : convergences stratégiques*. IFRI.
- 2Fischer, S. (2020). *Russia's military strategy*. Stiftung Wissenschaft und Politik.

- Gabuev, A. (2021). Russia–China military cooperation. *Survival*, 63(1), 87-104. <https://doi.org/10.1080/00396338.2021.1875549>
- Gabuev, A. (2022). *Russia's growing dependence on China*. Carnegie Europe.
- Galeotti, M. (2017). *The modern Russian army*. Osprey Publishing.
- Giles, K. (2016). *Russia's new tools for confronting the West*. Chatham House.
- Golts, A. (2017). *Military reform and militarism in Russia*. Jamestown Foundation.
- Gorenburg, D. (2020). Russian command and control. *PONARS Eurasia Policy Memo*, 650.
- IISS. (2021). *The military balance 2021*. Routledge.
- IISS. (2023). *The military balance 2023*. Routledge.
- Kassenova, T. (2022). Central Asia after Ukraine. *Survival*, 64(4), 111-128.
- Klein, M. (2018). *Russia's military exercises*. SWP.
- Kofman, M., & Lee, R. (2022). Not built for purpose: Russian military failures in Ukraine. *War on the Rocks*. <https://warontherocks.com>
- Laruelle, M. (2021). *Demographic challenges in Russia*. Wilson Center.
- Lasserre, F. (2020). *Géopolitique de la puissance russe*. Armand Colin.
- Lavrov, A. (2015). The Russian military reforms. *Journal of Slavic Military Studies*, 28(4), 1-23.
- Leontiev, A. (2014). *La culture stratégique russe*. ROSSPEN.
- Makienko, K. (2019). Limits of Russia's defense industry. *Russia in Global Affairs*.
- Marten, K. (2023). *Russia's use of private military companies*. Columbia University Press.
- McDermott, R. (2016). *Russia's armed forces: Capabilities and policy*. Routledge.
- Mearsheimer, J. J. (2001). *The tragedy of great power politics*. W. W. Norton.
- Ministère de la Défense de la Fédération de Russie. (1993). *Doctrine militaire de la Fédération de Russie*.
- Ministère de la Défense de la Fédération de Russie. (2000). *Doctrine militaire*.
- Ministère de la Défense de la Fédération de Russie. (2010). *Rapport sur la réforme militaire*.
- Ministère de la Défense de la Fédération de Russie. (2018). *Programme d'armement GPV-2027*.
- Ministère de la Défense de la Fédération de Russie. (2020). *Doctrine militaire de la Fédération de Russie*.

- Monaghan, A. (2019). *Russian state mobilization*. Chatham House.
- NATO. (2017). *NATO defence posture review*. NATO.
- NATO. (2021). *NATO 2030*. NATO.
- Orlov, D. (2019). Syria as a testing ground. *Russian Politics*, 4(2), 156-178.
- OTAN. (2022). *Assessment of the war in Ukraine*. OTAN.
- Racine, J.-L. (2020). Industrie de défense russe. *Revue Défense Nationale*, 835, 91-99.
- RAND Corporation. (2022). *Russia's military after Ukraine*. RAND.
- Raschke, B. (2020). *Demographic constraints on Russian power*. SWP.
- Reeve, R. (2021). *Russia's African strategy*. RUSI.
- Renz, B., & Smith, H. (2016). Russia and hybrid warfare. *European Security*, 25(3), 323-341.
- Rouvinski, V. (2016). Russian military bureaucracy. *Journal of Eurasian Studies*, 7(1), 11-0.
- Singh, A. (2023). Russia and the Global South. *Observer Research Foundation*.
- SIPRI. (1994). *SIPRI yearbook*. Oxford University Press.
- SIPRI. (2020). *Arms transfers database*. <https://www.sipri.org>
- SIPRI. (2022). *Military expenditure database*. <https://www.sipri.org>
- SIPRI. (2023). *World military expenditure*. SIPRI.
- Sokolovski, V. (1968). *Military strategy*. Voenizdat.
- Thomas, T. (2015). Russia's hybrid war. *Military Review*, July-August.
- Trenin, D. (2021). *Russia*. Polity Press.
- Union européenne. (2022). *EU sanctions against Russia*. <https://www.consilium.europa.eu>
- Van Oudenaren, J., & Dumoulin, A. (2023). Sécurité européenne et recomposition stratégique. *Revue interdisciplinaire des études de sécurité*, 12(1), 33-54.
- Zhang, Y. (2020). Sino-Russian strategic alignment. *Asian Security*, 16(2), 123-139.